

Note de l'auteur

Ce récit est né à la suite d'une remarque de ma fille au sujet du dernier livre que je venais d'écrire, *De l'Armorique à la Bretagne*. Le livre lui semblait compliqué, peu abordable. J'avais bien tenté de lui expliquer les notes en bas de pages, les expressions latines ou le vocabulaire spécifique pour être précis... Je sais que je n'étais guère convaincant... Le livre était pour elle un mystère, une sorte de vieux grimoire ou objet ésotérique. Bref, un livre qui, assurément, finirait une fois de plus au fond d'une bibliothèque. Il était difficile de m'y résoudre...

Comme professeur de collège, il était également aussi difficile d'en rester là. L'enseignement de l'Histoire de Bretagne est totalement absent des programmes de collèges et lycées. Pourtant, à chaque fois que l'on évoque le sujet en classe, le sujet intéresse. Les élèves ont beaucoup de questions à poser sur leur Histoire, les légendes ou les symboles qui parlent de l'identité de leur région. Également dans cette logique, il me semblait important, à l'heure où les adolescents privilégient les réseaux sociaux et Internet comme source d'information, de proposer un livre adapté à leurs attentes et questionnements, loin des clichés ou des raccourcis historiques.

Me souvenant des interrogations de ma fille ou des discussions avec mes élèves, j'ai tenté de rédiger un texte à l'usage de tous, qui je l'espère, suscitera des discussions entre générations.

Enfin, le texte a été écrit dans un esprit d'ouverture... Il est d'abord une invitation au voyage. Celui de la volonté de renouer avec les origines de la Bretagne tout en ayant un regard fixé vers l'avenir.

La Bretagne, entre légende et Histoire

— Dis papa, tu travailles tard ce soir dans ton bureau ? Tu es dans tes cours ?

— Non, pas vraiment... Tu vois les dossiers au sol ? Ce sont les documents que j'ai utilisés lors de ma précédente recherche. J'essaie de les classer !

— À ouais, ton livre sur l'Armorique et la Bretagne ! J'ai bien essayé de le lire, mais c'est compliqué ! Tu n'aurais pas pu faire plus simple ?

— Ce n'était pas le but que je m'étais fixé. Comme j'ai essayé de te le dire l'autre fois, la recherche suppose que l'on soit au plus près des sources. On ne peut pas avancer une idée sans la justifier ! Cela explique les nombreuses notes de bas de page que tu peux trouver dans mon dernier livre.

— N'empêche que ça donne pas trop envie de m'y mettre !

— Je note cette remarque. Elle va dans le sens de celles que tu as déjà faites au sujet de mes précédentes recherches. J'ai longuement réfléchi depuis et je me suis dit que je ne pouvais pas en rester là ! J'ai un nouveau projet d'écriture en tête, quelque chose de plus concret cette fois. Je vais tenter d'écrire une Histoire de Bretagne destinée à un plus grand nombre... Il y aura forcément des choix et des compromissions à faire... Plus dur en tout cas qu'une préparation de cours et surtout très différent !

— Et tu comptes t'y prendre comment ?

— Je pensais à toi, ma fille !...

— Tiens donc, mais encore !

— L’histoire que j’envisage pourrait se présenter sous la forme d’un dialogue. L’histoire de Bretagne n’est pas enseignée au collège et au lycée et c’est dommage ! Ce sera l’occasion de comprendre la région où tu habites.

— Et tu crois pas qu’à 15 ans, on n’a pas d’autres centres d’intérêt ?

— Bien sûr que oui ! N’oublie pas cependant que la Bretagne est omniprésente dans ta vie quotidienne...

— Là, tu exagères...

— Un peu, je le concède. Je force volontairement le trait. Vois cependant... La Bretagne est déclinée sur Internet avec ses @.breizh, à la TV sur France 3 avec des programmes en langue bretonne ou à travers des symboles présents un peu partout : le triskell, le drapeau breton, l’hermine ! Pourtant, l’Histoire de la Bretagne reste largement méconnue. Le sens que l’on y donne est souvent approximatif, source d’erreurs ou pire, détourné ! Il suffit d’aller sur Internet pour s’en rendre compte ! Ce dialogue avec toi sera l’occasion de remettre un peu les pendules à l’heure... Je t’explique ma démarche.

— Et cela va prendre beaucoup de temps ?

— Non, moins que tu le penses. En fait, je pensais partir de tes représentations. Ce sera l’occasion d’un premier chapitre introductif. À la suite, je procéderai autrement, sous la forme de questions-réponses. Tu pourras aussi reprendre les passages que tu n’aurais pas compris et que tu voudrais que je développe. Le premier échange ne te prendra pas plus d’une demi-heure. Alors, d’accord pour ce projet ?

— Oui, l’idée m’intéresse. Tu sais que j’aime lire, mais tu vas devoir faire un gros effort pour faire simple ! Tu peux toujours essayer. On est en vacances et je suis même dispo maintenant si tu veux !

— Je suis ravi de ta décision. Je n’en attendais pas autrement ! Alors, prête dès à présent ?

— Oui !

— Que t’évoque d’abord la Bretagne ? Quels sont les mots qui te viennent à l’esprit quand tu parles de la Bretagne ?

— Euh... pour moi, la Bretagne c’est la fée Viviane, Merlin l’enchanteur et *Kaamelott*, la forêt de Brocéliande ! Il y a aussi les

galettes et les crêpes, les bols avec les prénoms, la musique bretonne, les triskells, les cirés jaunes ! Je pense aussi aux légendes : celles de l'Ankou, des korrigans.

— Tu oublies le beurre demi-sel et le kouign-amann, ma fille ! Tout ce que tu me dis là renvoie à la Bretagne, immuable, terre de légende et au folklore, à une gastronomie somme toute récente.

— C'est un bon début, non ?

— Bien évidemment, l'imaginaire est important... Tu mélanges là cependant culture, histoire, folklore et gastronomie. Ton imaginaire, qui fait de la Bretagne une vieille terre de légende, est en fait un héritage de clichés en grande partie forgés au XIX^e siècle. À cette époque, en effet, les romantiques comme Chateaubriand, Balzac, Victor Hugo ou Michelet se prennent de passion pour la Bretagne. Ils racontent la Bretagne telle qu'ils se l'imaginent, avec leurs émotions, comme ils le feraient dans un roman. La Bretagne devient un décor, tel un jardin à l'anglaise vu de Paris, entre légende et histoire ! Mais le roman n'est pas l'Histoire cependant ! Ni une Histoire des histoires même si je vais tenter de t'en raconter une : celle que j'ai croisée au fil de mes recherches. À ces légendes forgées par les romantiques, il faut encore ajouter la vague celtique. Elle en apporte l'âme. Celle-ci est tardive et surtout des années 70. Et là se confondent Celtes et Bretons... C'est la légende du roi Arthur ravivée récemment par la série *Kaamelott*, le tombeau de Merlin, Tintagel et le château du roi Arthur, la fête druidique du solstice d'été à Stonehenge ! Le présumé tombeau de Merlin est placé dans la forêt de Brocéliande. Celui d'Arthur, dans l'abbaye de Glastonsbury, au sud-est de l'Angleterre. Bref, tout ce que tu vois et qui pourrait l'être en Bretagne, l'est tout autant en Cornouailles anglaise (*Cornwall*) que de la Bretagne ! Le néo-druidisme a repris ici un vieux fonds celtique de l'Antiquité pour le conjuguer avec des récits médiévaux du mythe de la royauté primitive puisés dans des auteurs comme de Geoffroy de Monmouth dans son *Histoire des rois de Bretagne* vers 1135 ou sa *Vie de Merlin* (1155), Chrétien de Troyes pour *Yvain, le Chevalier au Lion*, entre 1177 et 1181 ! À la soi-disant « âme celtique » de la Bretagne correspond son pendant, la musique à la même époque, qui est à l'origine

du renouveau de la Bretagne et du regard différent exercé sur la région depuis la tour de Montparnasse à Paris. La Bretagne devient à la mode. Elle est moderne et le revendique ! Alan Stivell peut remplir les salles et les étudiants, les fest-noz ! Le temps des ploucs, de l'interdiction de cracher et parler breton dans les cours d'école est loin. L'heure est désormais à revendiquer « la celtitude », la langue bretonne, l'âme bretonne. L'école Diwan, l'apparition des panneaux bilingues bretonnants, en milieu gallo, en sont l'exemple. Et ce n'est pas l'introduction du gallo au bac en 1984 ou son entrée timide à l'université à partir de 1981 qui dira le contraire !

— Mais la série *Kaamelott* me fait rire ! Dis, p'pa, t'n'as pas d'humour ?

— Si, j'adore Perceval, le chevalier du Pays de Galles ! D'ailleurs, tu verras que j'en reparlerai. Mais de ce côté-ci (la Bretagne continentale), il y a fort à croire que tout est légende ! Le tombeau de Merlin est repris d'un ensemble mégalithique. Le Val sans Retour, la Fontaine de Barenton et même le nom de Brocéliande, la forêt magique, sont la création d'écrivains celtomanes et romantiques entre 1810 et 1850, qui n'ont pas hésité à rebaptiser des sites qu'ils croyaient reconnaître de leurs lectures ! Tu vois comme on peut recomposer le passé avec son imaginaire !

— Tout est à jeter alors ?

— Non, il y a un fond de vérité dans tout cela, mais cette façon d'appréhender l'Histoire a contribué à forger une histoire de la Bretagne folklorique, une Bretagne qui plaît aux touristes !

— Et la tienne, d'Histoire, elle est si différente ? Et comment peux-tu être sûr de ce que tu racontes ?

— Il y a d'abord les sources, celles dont tu parlais tout à l'heure et qui sont en latin. C'est un bon départ. Les sources qui nous sont parvenues, surtout celles du début du Moyen Âge, sont rares et difficiles d'interprétation. N'oublie pas que la culture était alors essentiellement orale, dans un monde majoritairement rural et que l'écrit était réservé à une élite lettrée, essentiellement des clercs ou hommes d'Église. Le breton était alors une langue véhiculaire, celle que la population utilisait au quotidien ; le latin, celui des hommes de droit

et de religion. C'est donc à travers le regard des clercs que s'offre d'abord l'Histoire de Bretagne et c'est là qu'est le danger ! Le but de ces hommes n'était pas de faire de l'Histoire, mais de parler de la vie des saints bretons, dont ils se faisaient les promoteurs, présentés comme les premiers migrants. Ils étaient les héros d'une Histoire comme dans l'Antiquité où s'entremêlaient les histoires des hommes et de l'au-delà, la réalité et la légende.

— A oui, je crois savoir, un peu comme Ulysse dans l'*Illiade* et l'*Odyssée* ? Les dieux se mêlent des affaires des Hommes !

— Oui, en effet. A cette difficulté majeure s'ajoute aussi que ces sources liées aux vies de saints (les sources hagiographiques) ont été souvent rédigées trois siècles après. Un des plus vieux documents de Bretagne est la vie de Samson rédigée au IX^e siècle, mais elle relate des événements antérieurs de trois siècles. Quand on pense comment on a pu composer avec l'histoire récente, on peut comprendre les réticences de certains historiens à vouloir tenir compte de telles sources ! Elles étaient le terreau de bonnes aventures ! Les miracles forcent l'imaginaire. Et je pense de suite à saint Samson, qui serait arrivé à Dol dans une auge en granit au début du Moyen Âge. Faut-il pour autant écarter ces récits de l'Histoire ? Non, le moins que l'on puisse dire c'est qu'elles n'ont pas rendu les choses faciles. Ce n'est pas un hasard aussi si les historiens qualifient la période de l'arrivée des Bretons de *Darks Ages* ou « Âges sombres ». Le traitement des informations qu'elles recèlent divise la communauté des historiens. Il y a ceux que je qualifierai de critiques. Ils considèrent que ce type de source ne peut pas renseigner sur les origines de la Bretagne, qu'ils peuvent au mieux donner des informations sur ceux qui les ont écrits et la société de leur temps. Les travaux dans ce cas portent sur la genèse des documents. Ils essaient de comprendre les différents liens des origines de ces écrits. Ce sont les héritiers d'un courant que l'on appelle en Histoire le positivisme, dont les méthodes ont été mises au point par Auguste Comte au XIX^e siècle... Et il y a les autres. Ceux qui considèrent que ces documents fonctionnent comme des mythes, qu'ils peuvent au-delà de la vie de leur héros, conserver des traces du passé. Si la recherche dans ce domaine a progressé – elle fait l'objet

d'une discipline en histoire : l'hagiographie ou l'étude des vies de saints – elle ne saurait être pour l'Histoire la Belle au Bois dormant, celle qu'on embrasse et qui se révèle d'elle-même ! Tu me diras que je ne suis pas clair. Alors je vais prendre un exemple puisé de l'Antiquité. Tu connais bien la légende de Romulus et Rémus ?

— Ah oui, je l'ai vu il y a bien longtemps, en sixième. C'est les jumeaux et la louve avec les vautours et les deux collines, n'est-ce pas ?

— Oui, tu vois juste ! Et bien cette légende, si elle ne permet pas d'affirmer que les jumeaux aient été des personnages historiques, elle nous renseigne néanmoins sur la façon dont les Étrusques, un peuple à l'origine de Rome, fondaient les villes au VIII^e siècle av. J.-C., Rome en premier. Elle nous révèle aussi des informations sur les interdits religieux de la religion romaine, les premières formes de gouvernements de la cité. Pour l'histoire des vies de saints de Bretagne, c'est à peu près pareil. Mais ne se baser que sur des textes religieux, qui plus est des textes de vies de saints, ne ferait pas vraiment avancer. Donner vie et crédibilité à ces récits suppose que les historiens recoupent leurs données avec les autres sciences de l'Histoire : l'archéologie quand c'est possible, la diplomatique (ou documents liés au droit), la numismatique (les pièces de monnaie) par exemple... Cette façon de voir l'Histoire hérite de l'École des Annales, de la nouvelle histoire, qui donne la part belle à l'histoire culturelle, la religion et la société.

— Là, tu me perds ! Tu ne vas pas me parler que de saints en Bretagne ? Ce n'est pas ce que je voulais. Là, tu oublies *Kaamelott* !

— Eh bien non, contrairement à ce que tu crois. La religion est seulement une entrée. Comme les mythes, il suffit de détricoter... et là commencent les choses intéressantes... Attends un peu, tu vas voir...

« Avant d'y parvenir, il me reste à préciser l'espace et le temps dans lequel je veux te conter cette Histoire. L'espace d'abord. Celui que l'on va considérer est plus vaste que la Bretagne et il n'a pas toujours porté le nom de Bretagne. »

— Cela m'aurait étonnée, tiens ! Tu peux m'en dire davantage ?

— Longtemps, l'approche a été de considérer la Bretagne comme un Finistère ou « fin des terres » de l'Europe, coupée du monde, une île en quelque sorte, un peu comme l'idée que s'en faisaient les moines quand ils ont débarqué en Bretagne. C'était leur Far West, ou mieux, leur front pionnier. L'Histoire s'arrêtait aux frontières administratives ! C'était en gros l'Histoire des cinq départements avec Nantes. Voilà, une histoire d'une Bretagne immuable, figée. Elle correspondait – outre l'époque des romanciers, au moment où la Bretagne affirmait son identité pleine et entière sous la III^e République. À cette époque où il était interdit de cracher et de parler breton dans les cours d'écoles, il était de bon ton de ce côté-ci de la France, de rattacher tout ce qui pouvait se rapporter à la Bretagne ! Il est logique, dans ce contexte, qu'en découle le drapeau breton, en breton *Gwenn ha du* (littéralement « Blanc et Noir » en breton). Celui-ci est créé par Morvan Marchal, architecte et militant nationaliste breton en 1923, sur le modèle du drapeau des États-Unis. Tout un symbole ! Aussi et j'en viens désormais au fait, l'Histoire de Bretagne que je vais te conter est celle qui prend en compte la totalité des sources avec la critique qui s'y applique, liée aux derniers acquis de la recherche. Elle démarre à la fin de l'Antiquité, lorsque l'Empire romain s'effondre à la suite des invasions barbares du V^e siècle. Elle se poursuit jusqu'au monde d'aujourd'hui, en passant par la Renaissance, au moment du rattachement de la Bretagne à la France en 1532.

— Alors, raconte-moi cette Histoire des Bretons – j'allais dire Américaine –, de l'Armorique et de la Bretagne.

— Lapsus, et tu n'es pas loin de la vérité ! La suite va te le démontrer.

Liste des encadrés

- 1) L'Ankou, la légende de la mort et Anatole Le Braz « Le Char de la mort » (p. 21)
- 2) Arthur, Excalibur et l'épée du rocher (p. 23)
- 3) Le village d'Astérix à Erquy dans les Côtes-d'Armor ? (p. 39)
- 4) Grande et petite Bretagne ? (p. 55)
- 5) La légende noire de Conomore : le châtimeut de Conomore, Sainte-Triphine, Vie de Gildas Le Sage (p. 62)
- 6) Anne de Bretagne fait sa troménie ! (p. 71)
- 7) Robert Surcouf, un des derniers corsaires de Saint-Malo (p. 79)
- 8) Les Bretons, des naufrageurs ? (p. 80)
- 9) Les enclos paroissiaux et le recyclage des morts (p. 89)
- 10) L'incendie du Parlement de Bretagne (p. 100)
- 11) L'école de la République et les Bretons (extrait de Pierre-Jakez Hélias, *Le cheval d'orgueil*) (p. 109)
- 12) Les premiers touristes en Bretagne (extrait de Pierre-Jakez Hélias, *Le cheval d'orgueil*) (p. 110)
- 13) Rennes en Trans (p. 117)
- 14) Le voyage à Nantes (p. 118)
- 15) Vive la bretonnité ? (extrait de Jean Rohou, *Fils de ploucs*) (p. 121)

Sommaire

- La Bretagne en héritage (p. 9)
- Note de l'auteur (p. 12)
- La Bretagne, entre légende et Histoire (p. 14)
- Les Celtes, les Bretons et l'Armorique (p. 25)
- L'installation des Bretons en Armorique (p. 40)
- Des comtes, des ducs ou des rois bretons ? (p. 56)
- La duchesse Anne et l'indépendance de la Bretagne (p. 64)
- Malo, le monastère et le nid de corsaires (p. 72)
- La manufacture des « Bretagnes » (p. 82)
- Les Bretons, la Révolution française et la chouannerie (p. 92)
- Bécassine et la République (p. 101)
- Rennes ou Nantes, capitales de la Bretagne ? (p. 111)
- Alors être breton, finalement, c'est quoi ? (p. 119)
- Photos et illustrations (p. 122)